

« le passé, souffert avec joie; ne perdez pas cette fer-
« meté de courage qui est en vous et qui sera suivie
« d'une si grande récompense ¹. »

PRIÈRE

Que je mérite peu, ô divin Sauveur, de m'appeler
votre disciple. Je me dis ami de votre croix, et, hélas !
je semble ne rien tant appréhender que la croix. Par-
donnez-moi, je vous supplie, mon manque de courage,
et donnez-moi de vous glorifier dans mes épreuves,
comme vous ont glorifié les saints, afin de mériter de
vous glorifier avec eux dans la Jérusalem céleste.

RÉSUMÉ

Voulons-nous que notre patience soit méritoire aux yeux
de Dieu, donnons-lui les qualités qui lui conviennent.

Que ce soit une patience :

- 1° Chrétienne, reposant sur des motifs de foi...
 - 2° Humble, reconnaissant que nous avons mérité de
souffrir...
 - 3° Confiante, espérant triompher des difficultés par le
secours de Dieu;... courageuse, paisible, joyeuse même...
 - 4° Entière, universelle, souffrant tout et de tous...
 - 5° Charitable, aimant ceux qui nous feraient de la peine
et nous dévouant pour eux...
- Et maintenant, voyons, devant Dieu,
- 1° Si nous avons la vertu de patience...
 - 2° Si nous l'avons à un haut degré...
 - 3° Si du moins nous travaillons à l'acquérir...
 - 4° Si nous nous repentons de nos impatiences...
 - 5° Si nous prions pour obtenir la grâce d'une véritable
patience...

Voir les Résumés, page 242; — Examens particuliers, sujet 234.

¹ Hébr., x, 34, 35.

181. — NÉCESSITÉ DE LA PATIENCE

La patience vous est nécessaire (Hébr., x, 36).

CONSIDÉRATION

La foi, la raison, l'expérience, tout nous dit : Soyez
patients.

Et d'abord à quoi sert de ne l'être pas ? L'impatience
ne remédie point à nos maux. Ne savons-nous pas, au
contraire, qu'elle ajoute au poids de nos peines, et nous
prive des consolations que nous pourrions y trouver;
qu'elle affaiblit l'âme et la dispose à succomber à
l'épreuve; qu'elle trouble le jugement, nous porte à
prendre de fausses mesures, à faire ce que plus tard
nous désapprouverons et regretterons peut-être avec
larmes ? Ne savons-nous pas qu'elle amène avec elle la
tristesse et le découragement; qu'elle a sur la santé
une action délétère; qu'elle nous rend malheureux en
nous faisant perdre en même temps le mérite et la
dignité du malheur ?

Oh ! quelle folie que de s'y laisser aller ! Eh quoi !
met-on le feu à une aile d'un bâtiment parce qu'un
incendie aurait consumé l'autre aile ? Se blesse-t-on à
la tête parce qu'on l'a été au pied ? De ce que nos maux
sont trop grands s'ensuit-il qu'il faille, par notre
manque de résignation, les rendre plus grands encore ?

Comprenons donc combien sont fondées ces maximes
du pieux auteur de l'Imitation : « Vous n'avez point
d'autres moyens pour sortir des afflictions que de les
supporter avec patience. Si vous portez la croix à

regret, vous vous imposez un nouveau fardeau, vous vous accablez d'un plus grand poids, et cependant il faudra toujours que vous la portiez. Si, au contraire, vous vous en chargiez de bon cœur, ce serait elle qui vous porterait, et elle vous conduirait au terme si désiré où nous trouverons la fin de ces peines qui ne finissent point ici-bas ¹. »

Que peut-il servir de vouloir rejeter la croix? bon gré mal gré il faut la porter ou la traîner. C'est la condition de l'homme d'être sans cesse aux prises avec la tribulation. La douleur est l'apanage de tous les enfants d'Adam. La croix est de tous les temps, de tous les pays, de tous les âges, de tous les rangs de la société. « Si les choses ne vont pas au gré de nos désirs, n'en est-il pas de même pour les autres? Quel est celui à qui tout réussit selon qu'il le souhaite? Y a-t-il quelqu'un, fût-il roi ou pape, qui n'ait quelque affliction et quelque traverse ²? »

Comment prétendre échapper à tout ce qui peut nous être un sujet de peine : maladies, insuccès, déceptions, malheurs de famille, persécutions, tentations, aridités spirituelles?... Les épreuves sont pour tous : individus, familles, congrégations, sociétés, nations; elles sont plus particulièrement le partage de l'Église, l'épouse de Jésus-Christ et notre mère. Voudrions-nous être seuls exceptés de la loi générale? « La vie de l'homme, dit Job, est un combat continuel ³. » Quoi que nous fassions, la croix est toujours dressée devant nous : sachons donc nous résigner à ce que nous ne pouvons éviter.

D'autre part ne nous exagérons-nous point nos peines? Ne les regardons-nous pas à travers le prisme de notre

¹ Liv. II, ch. XII. — ² *Ibid.* — ³ Job, VII, 1.

amour-propre qui nous les montre plus grandes qu'elles ne sont? Que de personnes en notre place estimeraient peu de chose ou rien ce qui nous semble accablant! Consultons la raison et non l'imagination, et nous serons convaincus que nous sommes ingénieux à nous tourmenter nous-mêmes, en donnant à nos maux des proportions qu'ils n'ont pas. Combien, parmi ceux-ci, nous affectent à cause surtout de notre vanité ou de notre délicatesse et que, par conséquent, nous réduirions à rien si nous devenions humbles et mortifiés!

D'ailleurs, quelles que soient nos épreuves, elles sont passagères. Tout ici-bas n'a qu'un temps. Il en sera de nos peines d'aujourd'hui comme de celles d'hier : rien ne nous en restera, sinon un consolant souvenir si nous les avons endurées avec patience, ou un amer regret si nous avons manqué de résignation. Bientôt finira notre carrière, et avec elle tous les maux de l'exil : y a-t-il donc sujet de nous impatienter pour si peu de temps que nous avons à souffrir, surtout lorsque nous considérons que, selon la parole de l'Apôtre ¹, « nos afflictions si courtes et si légères nous « peuvent procurer un poids éternel de gloire? »

Nos épreuves viennent de Dieu, qui les veut ou les permet pour nous donner occasion de le glorifier, de satisfaire à sa justice, de lui témoigner notre amour, de nous former à la ressemblance de Jésus-Christ, d'accroître nos mérites, d'édifier le prochain : sachons répondre aux vues de sa providence.

Oh! si nous comprenions nos véritables intérêts, combien nous le bénirions des croix qu'il nous départit et par lesquelles nous pouvons expier pour nos péchés! « De deux maux, dit l'imitation, il faut

¹ II Cor., IV, 17.

toujours choisir le moindre; c'est pourquoi, afin d'éviter les supplices du monde à venir, souffrons patiemment pour Dieu les maux de cette vie ¹. »

Nous nous disons les disciples de Jésus-Christ; mais quelle n'a pas été sa patience durant sa vie mortelle et durant sa passion! Quel modèle de cette vertu ne nous présente-t-il pas en outre dans sa vie eucharistique, où il est, hélas! si méconnu, si outragé! Combien ne nous exhorte-t-il pas, par lui-même ou par ses apôtres, à porter notre croix ², à supporter les défauts du prochain ³, à être courageux et résignés dans les tribulations ⁴, à savoir tout souffrir ⁵! Si donc nous sommes à lui, conformons-nous à ces paroles de saint Paul: « Courez par la patience au combat qui vous a été proposé, jetant les yeux sur Jésus, qui a souffert l'ignominie du crucifiement ⁶. La patience vous est nécessaire, afin qu'accomplissant la volonté de Dieu vous puissiez obtenir la récompense qui vous est promise. »

Rien donc de mieux établi. « C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu ⁷; s'il a fallu que le Christ souffrit pour parvenir à sa gloire ⁸, » il en doit être de même de ses disciples. Ne nous y trompons pas, « la croix est l'échelle du ciel; sans la croix il n'y a point de salut pour l'âme ni d'espérance de la vie éternelle ⁹. »

APPLICATION

Le temps de souffrir est par excellence le temps de

¹ Liv. III, ch. XII, 2. — ² S. Luc, XIV, 27. — ³ Gal., VI, 2. — ⁴ Rom., XII, 12. — ⁵ I Cor., XIII, 7. — ⁶ Hébr., XII, 1-2. — ⁷ Act., XIV, 21. — ⁸ S. Luc, XXIV, 26. — ⁹ Im., liv. II, ch. XII, 2.

mériter. Les marchands ne se réjouissent-ils pas de leurs peines dès qu'elles leur rapportent un gain considérable: pourquoi ne ferions-nous pas de même au sujet de nos croix, qui, si nous le voulons, nous procurent des biens infinis?

Travaillons donc à l'acquisition de la patience, nous surtout religieux et maîtres qui, à ces deux titres, en avons une obligation toute spéciale. Disciples privilégiés de Jésus-Christ, nous sommes destinés à le suivre de plus près dans la voie du Calvaire: il nous veut auprès de sa croix avec Marie et saint Jean, pour être victimes avec lui et souffrir dans les mêmes dispositions que lui.

Nous devons, comme membres de l'Institut, édifier nos confrères par toute notre conduite, et contribuer, autant qu'il dépend de nous, à leur faire aimer le joug de la religion; or nous ne le pouvons qu'en étant des modèles de résignation chrétienne.

C'est également une condition indispensable pour faire le bien dans l'emploi qui nous est confié. Représentants de Dieu auprès des enfants, il faut que nous leur soyons une image de sa bonté, il faut que nous les édifiions par une invincible patience, sous peine d'aller contrairement aux vues de nos supérieurs et de compromettre l'œuvre dont nous sommes chargés.

Rappelons-nous quelles recommandations nous sont faites d'éviter tout emportement, toute brusquerie, tout mouvement d'une âme qui n'est plus maîtresse d'elle-même. N'est-il pas en outre d'expérience que l'impatience rend imprudent et expose aux inconvénients les plus graves, en même temps qu'elle scandalise les élèves?

Veillons donc sur nous pour pratiquer la patience par laquelle nous posséderons notre âme en cette vie, pour la posséder ensuite dans l'éternité.

PRIÈRE

Je comprends, ô divin Sauveur, que la patience m'est absolument nécessaire en cette vie où je ne puis être un instant sans guerre et sans douleur. Faites-moi, je vous supplie, la grâce d'en embrasser la pratique avec fidélité et courage, et amenez-moi à ce degré de ne désirer rien que de vous imiter dans vos souffrances, afin de vous être uni dans votre gloire.

RÉSUMÉ

Soyons patients, car :

- 1° Il ne sert de rien de ne l'être pas...
 - 2° La souffrance est l'apanage de l'humanité, nul ici-bas ne peut s'y soustraire : la raison veut donc qu'on s'y résigne...
 - 3° Nos peines nous sont exagérées par notre amour-propre... Elles seront, du reste, de peu de durée...
 - 4° Dieu veut que nous les supportions, et il nous en donne la grâce...
 - 5° Souffertes pour lui, elles nous sont très-méritoires...
- Mais si la patience est nécessaire à tout homme, combien plus à nous chrétiens, religieux, maîtres!...
- Ah! comment, sans une grande patience,
- 1° Être les imitateurs de Jésus-Christ?...
 - 2° Entrer dans l'esprit de l'Évangile?...
 - 3° Édifier le prochain comme nous le devons?...
 - 4° Avancer dans la voie de la perfection et du salut?...
 - 5° Faire du bien à la jeunesse?...

Voir les Résumés, page 243; — Examens particuliers, sujet 233.

182. — MOYENS D'ACQUÉRIR LA PATIENCE

La charité est patiente, elle est douce (I Cor., XIII, 4).

CONSIDÉRATION

Parmi les principaux moyens qui nous sont donnés d'acquérir la patience se présentent tout d'abord l'oraison, la mortification, l'esprit de foi, l'humilité et la charité.

Soyons des hommes d'oraison, et nous puiserons dans ce saint exercice le courage de porter notre croix avec amour. Méditons profondément sur les souffrances de Jésus-Christ, en nous souvenant qu'il est notre maître et notre modèle. « Depuis le moment de ma naissance jusqu'à celui de ma mort, nous dit-il, je n'ai jamais été sans douleur; j'ai éprouvé une grande disette des choses temporelles; j'ai souvent entendu former des plaintes contre moi; j'ai souffert avec douceur la confusion et les opprobres; mes bienfaits ont été payés d'ingratitude, mes miracles de blasphèmes et ma doctrine de censure¹. » Comment donc oserions-nous nous plaindre de la part qu'il nous donne à son calice! « Non, dit saint Grégoire, il n'y a rien d'accablant en cette vie, que l'on ne le supporte avec résignation si l'on se souvient de la passion du Sauveur. »

Demandons à ce divin Maître, par l'intercession de Marie mère des douleurs, de nous rendre comme elle participants des dispositions de son cœur adorable, afin que le nôtre ne défaille point à l'aspect du sacri-

¹ *Imit.*, liv. III, ch. XVIII, 1.

fiée. Invoquons notre bon ange, le suppliant de nous aider à maîtriser et à dompter notre humeur. Invoquons également les saints, surtout ceux qui ont été les plus éprouvés, et conjurons-les de nous obtenir la force de les imiter. A leur exemple, recourons à Jésus-Christ, en lui disant comme l'auteur de l'Imitation : « Seigneur, rendez-moi possible par votre grâce ce qui me paraît impossible par les forces de ma nature; faites que j'aime et que j'embrasse volontiers pour votre nom toutes les tribulations dont je serai exercé, car il est très-avantageux pour le salut de mon âme de souffrir et d'être persécuté pour vous¹. »

Soyons fidèles à réprimer en nous dès le principe toute vivacité, tout dépit, tout emportement; à fermer l'oreille aux suggestions du démon de la colère et à laisser gronder au dedans de nous l'amour-propre froissé. Travaillons à prendre de plus en plus de l'empire sur nous-mêmes. A cette fin imposons-nous, jusque dans nos moments les plus pénibles, des mortifications volontaires. Allons ainsi avec l'aide de la grâce de nous-mêmes au-devant de la croix : rien n'est plus propre, comme l'expérience le démontre, à fortifier l'âme, à la prémunir contre les défaillances, les dépités ou le découragement.

Faisons-nous en même temps une juste idée des choses. Ne nous exagérons point nos peines. Envisageons-les sans passion, sans parti pris, sans préjugés, mais bien dans le calme de l'âme et à la pure lumière de la raison et de la foi; retranchons-en tout ce qui n'est qu'imaginaire, tout ce qui n'a sa raison d'être que dans notre délicatesse, notre susceptibilité, notre amour-propre, et nous serons convaincus qu'elles se

¹ Liv. III, ch. xix, 5.

réduisent en définitive à bien peu de chose. Jugeons-en aussi par comparaison avec le prochain : « Il faut, dit l'Imitation¹, vous remettre en mémoire les plus grandes peines des autres, afin de supporter plus aisément les vôtres, qui sont si légères. »

Rappelons-nous, d'ailleurs, que le bonheur n'est point d'ici-bas; que partout et toujours il faut s'humilier, combattre, travailler et souffrir; que nous ne devons point chercher en ce monde une paix exempte de tentations et de contrariétés, mais estimer, au contraire, avoir trouvé la paix lorsque nous sommes éprouvés par beaucoup de tribulations²; que nous n'aurons jamais de vrai contentement si nous ne savons le trouver dans la souffrance, à l'exemple de ces âmes généreuses qui ne respirent que la croix et n'ambitionnent que d'y être attachées et d'y mourir avec Jésus-Christ.

Ne nous inspirons que de la foi, et nous comprendrons que nos épreuves sont des effets de la divine bonté et nous peuvent procurer les plus précieux avantages. Elles sont le fer et le feu qui remédient aux maux de notre âme, qui coupent ou consomment les liens de notre cœur à la créature. « La souffrance, disent les docteurs, est une sage conseillère : elle nous porte à nous détacher de la terre, elle nous empêche de confondre le chemin de la patrie avec la patrie elle-même³, ou l'hôtellerie avec la maison paternelle⁴. » — « Ceux, dit saint Augustin, qui n'auraient rien à souffrir auraient, hélas! tout sujet de se considérer comme retranchés du nombre des fidèles. »

N'envisageons nos peines que par rapport à Dieu et

¹ Liv. III, ch. xix, 1. — ² *Imit.*, liv. III, ch. xii, 2. — ³ S. Grégoire. — ⁴ S. Augustin.

à l'affaire de notre salut, et elles nous seront une consolation plutôt qu'une charge. Ranimons notre confiance en la grâce, toujours proportionnée à nos besoins. Nous ne sommes pas seuls à porter notre croix : Jésus-Christ la porte avec nous, et du côté le plus lourd.

Jetons les yeux sur les récompenses que nous méritent nos peines si nous savons les supporter en chrétiens. Eh quoi ! voudrions-nous parvenir à la vie par une autre voie que celle que Jésus-Christ nous a frayée ? « Mais s'il y avait un moyen meilleur et plus avantageux pour le salut que de souffrir, il nous l'aurait sans doute appris par ses paroles et ses exemples ¹. Or il nous enseigne que « c'est par beau-
« coup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le
« royaume de Dieu ². » Disons-nous donc : Puisque j'aspire au ciel, ne faut-il pas que je suive le chemin de la croix, qui seul nous y conduit ? Ah ! quand je serai dans la gloire, que me paraîtront les fatigues du pèlerinage d'ici-bas ?

Pensons aussi à nos péchés et à ce qu'ils méritent. Oh ! comment ne pas accepter avec reconnaissance nos peines et nos tribulations, si nous réfléchissons qu'elles nous sont des moyens de satisfaire à la divine justice, d'éviter ces feux dévorants qui attendent le pécheur au sortir de la vie !...

APPLICATION

Ajoutons à ces divers moyens d'acquérir la patience celui de combattre en nous l'orgueil et l'amour-propre, et de faire toute notre étude de progresser dans le divin amour.

¹ *Imit.*, liv. II, ch. XII, 15. — ² *Act.*, XIV, 21.

Persuadons-nous intimement que de nous-mêmes nous ne sommes rien, nous ne méritons rien, et nous comprendrons que nous n'avons jamais un sujet légitime de nous emporter, dépiter ou décourager. Comme les poissons se retirent au fond de la mer durant la tempête, afin d'y être moins agités, de même, dans les adversités, retirons-nous au fond de notre néant, et rien ne sera capable de troubler la paix de notre âme.

Efforçons-nous de croître en charité, car, dit saint Paul : « La charité est patiente et douce. » Un cœur embrasé du divin amour ne trouve rien au monde de plus désirable que la croix, par laquelle se prouve cet amour lui-même, et il s'écrie avec l'Apôtre : « Je surabonde de joie dans mes tribulations ¹. » — « Ceux, dit l'Imitation, qui aiment Jésus-Christ pour lui-même, le bénissent dans les traverses comme dans les consolations. Quelquefois, par le désir de se rendre conformes à ce divin Crucifié, ils voudraient n'être jamais sans afflictions et sans douleur ². »

Oui, ceux qui vous aiment, ô Jésus, en viennent non-seulement à ne point appréhender la croix, mais à en faire ici-bas toute leur ambition, et à vous dire avec sainte Thérèse, de toute la sincérité de leur âme : « Seigneur, ou souffrir ou mourir ! »

PRIÈRE

Divin Sauveur, qui m'appellez pour porter avec vous la croix, donnez-moi, je vous supplie, la grâce de

¹ II Cor., VII, 4; Rom., V, 3. — ² *Imit.*, liv. II, ch. XII, 2 et 8.

répondre fidèlement à vos desseins. Faites que je sois en toutes mes épreuves un modèle de patience, afin que, marchant à votre suite dans le chemin royal de la sainte croix, je sois admis au séjour de bonheur qui en est le terme et que vous nous avez ouvert par vos souffrances et par votre mort. Ainsi soit-il.

RÉSUMÉ

Les principaux moyens d'acquérir la vertu de patience sont :

- 1° De contempler souvent Notre-Seigneur dans ses travaux, ses souffrances, sa mort...
- 2° De prier pour obtenir la grâce de participer à ses dispositions...
- 3° De réprimer dès le principe toute vivacité...
- 4° De nous faire une juste idée des choses...
- 5° De nous bien pénétrer des principes de la religion relatifs aux peines de la vie, aux adversités, aux croix... — C'est aussi :
 - 1° De nous confier en la grâce, laquelle est toujours en rapport avec notre situation...
 - 2° De considérer le ciel, ce prix de nos souffrances...
 - 3° De penser à nos péchés, et à ce qu'ils méritent...
 - 4° De combattre en nous l'amour-propre...
 - 5° De nous animer du plus grand amour envers notre divin Sauveur, car, disent les maîtres de la vie spirituelle, « ceux qui aiment Jésus-Christ pour lui, le bénissent dans les traverses comme dans les consolations. » (*Imit.*, liv. II, chap. XI, 2)...

Voir les Résumés, page 243; — ancienne édition, page 102.

183. — MORTIFICATION DE JÉSUS-CHRIST

Portons toujours et partout, dans notre corps, la mort de Jésus (II Cor., IV, 10).

CONSIDÉRATION

Le Fils de Dieu, se faisant homme pour nous sauver, aurait pu naître dans la richesse et l'opulence, mener une vie douce et sortir de ce monde sans y avoir souffert, car il lui suffisait d'une parole pour nous racheter. Mais tel n'était pas son dessein; il a voulu, par un libre choix, naître dans la pauvreté et l'humiliation, mener une vie toute de travail et de souffrances, et subir la mort la plus cruelle et la plus ignominieuse.

Contemplons-le à Bethléhem. Que nous disent cette étable où il est né, cette crèche et cette paille où il repose, ces langes qui l'enveloppent, ces larmes qu'il répand, ce sang qui coule sous le ciseau de la circoncision, sinon qu'il a voulu avoir en partage les privations et la douleur, et, dès sa naissance, porter en son divin corps la mortification qui s'y manifesterait toute sa vie!

En Judée, en Égypte, en Galilée, partout il nous apparaît dans la peine et la souffrance. Sa vie cachée n'est qu'une mortification se prolongeant trente années. Rien n'y manifeste ses grandeurs. On ne le croit que le fils d'un pauvre artisan; et on le voit réduit lui-même à gagner, au prix de ses sueurs, son pain de chaque jour.

Sa vie publique n'est de même qu'une laborieuse et